

1

Telle une ombre silencieuse, Kate Irving se glissa dans la chambre de son fils.

Elle se dirigea rapidement vers l'armoire, s'immobilisa un instant pour s'assurer qu'aucun bruit ne provenait du couloir, puis elle ouvrit la porte et poussa les vêtements du garçon pour sortir un sac qu'elle avait caché la veille.

— Réveille-toi, Jamie.

Ensommeillé, le garçonnet entendit tout de même le murmure de sa mère et il roula sur le côté, en position fœtale.

En regardant ce petit être, la courbe de ses joues et ses longs cils, Kate se sentit submergée par une puissante vague d'amour maternel, puis par une autre encore plus forte, une vague de culpabilité.

Il n'était pas trop tard pour changer d'avis.

Peut-être que les choses pourraient s'arranger...

Elle resta figée pendant un long moment et ses yeux se remplirent de larmes qui coulèrent sur le dessus-de-lit bleu pâle de Jamie. La vue embuée, elle regarda la pièce et tomba sur la série de cadres accrochés au mur ; ils contenaient des photographies qui avaient été prises lors des quatre fêtes d'anniversaires de Jamie. Sur chaque

photo, elle arborait un grand sourire ; un sourire si grand qu'elle se souvenait en avoir eu mal aux joues.

Une famille heureuse, songea-t-elle et cela lui brisa le cœur.

Elle fixa une des photos et observa en détail l'image de l'homme qu'elle avait épousé.

Jusqu'à ce que la mort nous sépare, avait dit l'officier d'état civil.

Sous sa veste, au poignet gauche, elle portait un épais bandage qu'elle s'était fait elle-même et, par automatisme, elle le toucha et se mit à le masser pour soulager la douleur qui était toujours là.

Non, pensa-t-elle. *C'était déjà trop tard.*

Elle devait rester forte.

Kate aida Jamie à enfiler sa veste. En douceur, elle lui passa les bras dans les manches, tout en jetant, de temps en temps, un coup d'œil par-dessus son épaule en direction de la porte et de ce qui se trouvait derrière.

— Maman...

Jamie luttait pour garder les yeux ouverts et ses sourcils froncés dessinaient des plis sur son front.

— Pourquoi est-ce que tu portes une veste ?

— On part à l'aventure, murmura-t-elle en espérant que cela finirait par être le cas.

— Mais... c'est la nuit, dit-il.

Sa voix sembla résonner incroyablement fort dans le silence de la maison.

— Chut, dit-elle. (Son sang se glaça dans ses veines.) C'est un secret, Jamie, c'est pour ça qu'on doit être très très silencieux, d'accord ?

Les yeux de son fils s'illuminèrent à l'idée de jouer les aventuriers, et pendant un instant, elle eut de la peine et se demanda si Will avait jamais eu ce regard quand il était enfant.

— OK, murmura Jamie, en jouant le jeu.

— On doit faire comme si on était des petites souris, expliqua Kate en remontant la fermeture Éclair de la veste de son fils, avant de lui enfiler ses chaussures à scratch.

— On doit faire des petits couinements ?

Malgré son inquiétude, elle lui adressa un sourire.

— Non, mon chéri, murmura-t-elle, je veux dire qu'on doit rester très silencieux.

— Oh, dit-il, d'un ton un peu déçu. Où est-ce qu'on va ?

— Dans un chouette endroit.

— Papa vient avec nous ?

Sa poitrine se contracta douloureusement.

— Allez, l'encouragea-t-elle tout bas en le prenant dans ses bras et en le serrant fermement contre sa poitrine. Il faut qu'on y aille.

— Mais...

— On ne doit pas faire de bruit, tu te rappelles ?

Kate attrapa le sac à dos, dans lequel se trouvait le strict minimum, puis se pencha, l'oreille contre la porte.

Pas un bruit.

— Ma...

— Chut Jamie, murmura-t-elle avant de s'engager dans le couloir sombre.

Après un dernier regard vers la porte du fond, elle se retourna et se mit à avancer lentement et avec une infinie précaution en évitant les lames du plancher qui craquaient

et qui pourraient les trahir. Son cœur battait dans sa poitrine au rythme de ses pas et elle fut soudain prise de vertiges et eut peur de s'écrouler ou de tomber dans l'escalier en marbre en entraînant Jamie.

— J'ai envie de faire pipi, murmura son fils alors qu'ils arrivaient en bas.

La porte d'entrée était si proche.

— Il va falloir que tu attendes, lui répondit-elle. Retiens-toi encore un peu.

— Mais j'ai envie maintenant.

À sa voix, elle comprit que c'était vraiment urgent, mais elle se sentait gagnée par la panique et à chaque seconde qui passait le besoin impérieux de fuir devenait plus fort.

— Il faut faire vite, lui dit-elle en le conduisant dans les toilettes toutes proches.

— Pourquoi est-ce qu'on ne peut pas allumer ? demanda Jamie.

Kate l'aïda à défaire sa salopette, tout en pestant contre le temps que ça prenait.

Elle avait envie de répondre : *Parce que la lumière va enclencher la ventilation et que ça va faire du bruit.*

— Ça fait partie du jeu, lui expliqua-t-elle en détestant devoir lui mentir à nouveau. Dépêche-toi maintenant mon chéri.

Elle attendait en essuyant la sueur qui s'accumulait sur son front avec un essuie-mains. Dans sa tête se bousculaient toutes les choses que Will pourrait dire... toutes les choses qu'il pourrait *faire* s'il les découvrait.

— Ça y est, dit-il en se tortillant pour remonter sa salopette.

— C'est bien. Maintenant...

Jamie appuya sur la chasse d'eau comme on le lui avait appris. Instantanément, le bruit de l'eau qui jaillit emplit le couloir et résonna dans toute la maison.

Terrifiée, frappée par une nouvelle vague d'angoisse, elle saisit son fils et jeta un coup d'œil dans le couloir. Elle resta un instant à essayer d'écouter et alors qu'elle était sur le point de repartir, elle entendit un bruit. Un bruit faible, à peine plus fort qu'un souffle de voix mais son instinct lui confirma qu'elle avait raison.

À l'étage, une porte s'ouvrit.

Il les avait entendus...

Elle se mit à haleter et à fixer la porte d'entrée et la promesse de liberté qui se trouvait derrière.

Vas-y ! lui intima une petite voix dans sa tête. *Vas-y tout de suite !*

— Ma...

Kate courut vers la porte d'entrée, son enfant calé contre sa hanche. Elle batailla avec la serrure mais elle parvint finalement à l'ouvrir et se précipita dehors dans l'air froid de la nuit. L'éclairage automatique s'enclencha et la fit tressaillir. Sans s'arrêter, elle se dirigea en courant vers la voiture et installa Jamie dans son siège.

Sans même se retourner, elle s'aperçut que quelqu'un allumait toutes les pièces de la maison une à une.

Il était en train de les chercher.

— *Kate ! KATE !*

Elle l'entendit l'appeler en passant d'une pièce à l'autre et comprit qu'elle n'avait plus beaucoup de temps. Une

fois Jamie bien attaché dans son siège, elle se précipita derrière le volant sans prêter attention aux cris de son fils. Toute idée de lui faire croire qu'ils partaient à l'aventure s'était bel et bien envolée.

Alors qu'elle refermait la portière et qu'elle mettait le contact, elle aperçut la grande silhouette de son mari dans l'embrasure de la porte d'entrée mais ne distingua qu'une ombre noire.

Le souffle coupé par la panique, elle démarra le moteur alors que Will, pieds nus, accourait vers eux.

— KATE !

C'était un homme qui s'entraînait comme un athlète, et comme il était rapide et endurant, il ne lui fallut pas longtemps pour les rejoindre.

Mais elle fut plus rapide.

Alors qu'il s'apprêtait à se jeter devant sa voiture, Kate le prit par surprise en faisant une marche arrière en demi-cercle.

Cela ne le dissuada pas longtemps.

Ivre de colère, il se mit à la poursuivre. En regardant dans le rétroviseur et en voyant les yeux de cet homme qui lui avait affirmé autrefois qu'il l'aimait, Kate comprit qu'elle avait raison de partir.

Si elle était restée, il aurait fini par la tuer.

Déterminée, le visage marqué par le chagrin et la résignation, elle accéléra le long de l'allée et franchit le portail qu'elle avait laissé ouvert, la veille, en prévision de leur fuite.

Il y avait des mois qu'elle avait planifié ce départ.

Peut-être des années.

— Maman, tu as oublié papa, pleurnicha Jamie.

En entendant ces mots, elle ressentit une douleur qui lui fit l'effet d'un coup de poing dans le ventre.

— Non, dit-elle doucement. Je n'ai absolument rien oublié.

Mais ça viendra, ajouta-t-elle en silence.

2

Il lui fallut trois heures pour parcourir le trajet entre Édimbourg et Newcastle où elle abandonna sa voiture dans une station-service à la périphérie de la ville. Au petit matin, elle monta dans un bus pour se rendre dans le centre-ville avec Jamie qui dormait à poings fermés dans ses bras. Le soleil se levait juste quand ils arrivèrent à la gare. Ils s'arrêtèrent rapidement aux toilettes, là elle mit une perruque blonde et un bonnet et insista pour que Jamie porte la casquette de base-ball qu'elle avait emportée même s'il se plaignait qu'elle était trop grande.

Kate avait imaginé que son fils rôlerait davantage pendant le trajet mais après les premiers dix ou vingt kilomètres sur l'autoroute, il s'était d'abord tu, puis s'était endormi et elle avait été soulagée. Même si elle avait les nerfs en pelote et qu'elle se demandait ce qui les attendait, le silence de l'aube, juste avant l'aurore, lui avait permis de reprendre ses esprits. Maintenant, elle observait la femme dans le miroir terni de la gare, c'était une femme différente, une femme déterminée.

Elle regarda son fils qui lui arrivait à peine au niveau des hanches ; à tout juste quatre ans, il possédait déjà des yeux sombres et pleins d'esprit.

Les mêmes yeux qu'elle.

— On est bientôt arrivés ? demanda-t-il.

Elle aurait aimé pouvoir lui dire « oui » sans lui mentir, mais en réalité, il leur restait encore de nombreuses heures de trajet.

— Oui, bientôt, lui dit-elle en tirant un peu sur sa casquette. Tu as faim ?

Jamie hocha la tête.

— Qu'est-ce que tu dirais d'un sandwich au bacon ?

Un grand sourire éclaira le visage de son fils et cela lui fit chaud au cœur.

— Alors, c'est parti, on va acheter un sandwich au bacon, annonça-t-elle en lui prenant la main. Et après, on ira prendre notre train.

— On va où ?

— À Londres.

— On va voir la reine ?

Kate esquissa un sourire.

— Pas vraiment, dit-elle, on va prendre un car.

Il ronchonna un peu.

— Encore ? J'ai mal aux jambes...

— Mais tu n'as presque pas marché !

— J'ai mal quand même.

— Dans ce cas, un sandwich au bacon est tout indiqué.

*

Plusieurs heures plus tard, après avoir traversé les rues polluées de Londres et s'être mêlés à la foule qui grouillait sur les trottoirs gris, ils arrivèrent à la gare routière et Kate souffla enfin. Même si le car sentait un peu le

vomi et que l'homme assis derrière eux ronflait comme un cochon, elle tenait fermement son fils dans ses bras et pour l'instant, ils étaient en sécurité.

Il n'y avait pas grand-chose à voir à travers les vitres crasseuses du car, hormis l'autoroute, mais tandis que le jour cédaît la place à la nuit, le véhicule rejoignit la petite route qui traverse les Cornouailles du nord au sud. Le décor commença à changer et Kate se rappela toutes les fois où elle avait emprunté cette route dans le passé.

On y est presque, avait l'habitude de dire sa mère après qu'ils avaient passé le panneau de signalisation de Truro. *Encore une quarantaine de minutes et on sera à Helford.*

Quand elle était petite, elle adorait venir passer l'été avec ses parents dans les paysages secrets qui entouraient l'estuaire d'Helford et qui étaient si différents des décors habituels des Cornouailles, avec ses plages de sable blond, ses dunes et ses surfeurs. Les villes et les villages dispersés autour des criques, de chaque côté de l'estuaire, étaient peuplés par des gens qui aimaient la vie au bord de l'eau, où les bateaux à voile étaient aussi répandus que les voitures et où ceux qui habitaient dans ces vertes collines luxuriantes utilisaient aussi souvent l'un que l'autre pour se déplacer. C'était un monde à part composé de jardins botaniques et de grandes résidences secondaires, de cabanes de pêcheurs pittoresques aux couleurs pastel, où des enfants bronzés tiraient leurs kayaks, pieds nus sur la plage.

Autrefois, Kate en avait fait partie.

Chaque été, elle rejoignait la joyeuse petite bande des enfants qui vivaient ici à l'année et qui la considéraient

comme l'une d'entre eux. Cela était d'autant plus naturel qu'elle avait de la famille dans le coin. Son grand-père, Ben Carew, était à la fois pilote du ferry local, charpentier et pêcheur depuis sa plus tendre enfance. Il était l'un des piliers de la petite communauté qui vivait autour du village d'Helford et celui d'Helford Passage, le patelin voisin, situé de l'autre côté de l'estuaire. À quatre-vingt-un ans, il pilotait toujours son petit ferry rouge, trois cent soixante-quatre jours par an, ne se reposant que le jour de Noël, qu'il passait à ronfler devant un feu de cheminée après avoir déjeuné d'une traditionnelle viande rôtie, accompagnée d'un verre de cidre, en l'honneur de la reine. Il menait une vie simple qui l'avait rendu, ainsi que sa femme Deborah, aujourd'hui décédée, très heureux. Ils avaient élevé la mère de Kate, Alice, dans un cottage en pierre sur les rives de Frenchman's Creek, tout près du village d'Helford, et ils s'étaient toujours considérés comme la plus comblée des familles.

Le temps avait passé et les enfants du village avaient grandi, tout comme Kate. Certains de ses anciens amis imaginaient qu'elle ne s'intéressait plus à leur petit monde tranquille, d'autant plus qu'elle était une citadine qui vivait à Londres.

Mais ce n'était pas le cas.

Au contraire, son amour pour cet endroit n'avait cessé d'augmenter au fil des années. Peut-être, si les choses avaient tourné autrement, qu'elle ne serait jamais partie...

Si ses parents n'étaient pas morts.

— Maman ?

La petite voix de Jamie, à moitié endormi, interrompit la rêverie de Kate, et elle revint au présent où le petit garçon réclamait son attention.

Oui, pensait-elle. Tellement de choses se seraient passées différemment... mais il y en avait au moins une qu'elle ne regretterait jamais.

— Je t'aime, Jamie.

— Moi aussi, je t'aime, maman, dit-il avant d'ajouter :
J'ai faim.

Tout en secouant la tête, Kate attrapa le sac de provisions qu'elle avait payé en espèces lors du dernier arrêt.

— On est bientôt arrivés, dit-elle.